

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 8 id.
Trois Mois 3

Pour l'étranger les frais de poste en

Monaco, le 19 Mai 1867.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine, en date du 11 de ce mois, modifie la compétence de la Justice de Paix dans la Principauté.

Une autre Ordonnance, en date du 12 du même mois, nomme Juge de Paix de Monaco, M. François-Charles-Victor Ménard, ancien magistrat, en remplacement de M. Théophile Bellando, démissionnaire.

S. Exc. le Duc d'Acquaviva, Ministre de S. A. S. le Prince régnant de Monaco près S. M. l'Empereur des Français, s'est rendu à Bruxelles, chargé d'une mission spéciale et a eu l'honneur d'être reçu, le 10 mai courant, par S. M. le Roi des Belges et de remettre entre les mains de S. M., avec une lettre autographe du Prince, les insignes de Grand Cordon de l'Ordre de St-Charles.

S. Exc. a ensuite eu l'honneur d'être admise auprès de S. M. la Reine et de S. A. R. le Comte de Flandre.

L'accueil fait par la Cour de Bruxelles au représentant du Prince Charles III a été des plus distingués et des plus gracieux.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince a reçu, en audience particulière, M. Bertora, maître des cérémonies de l'Empereur Napoléon III et M. l'Abbé Alivon, du diocèse de Digne, prédicateur distingué, chargé des instructions religieuses à la Paroisse de Monaco, pendant le mois de Marie.

Dimanche dernier un grain de vent d'Est a soufflé sur Monaco. De grosses vagues chargées d'écume roulaient au bord de la mer une innombrable quantité de petits bateaux de St-Jean. Ces mollusques, à coque d'azur foncé au milieu de laquelle se dresse un léger tissu membraneux qui a l'aspect d'une petite voile, doivent sans doute leur nom à leur conformation et à l'époque où ils apparaissent sur nos plages. Dans la soirée le temps s'est calmé et la journée du lendemain a été splendide.

Lundi soir les personnes qui erraient dans les jardins de Monte Carlo ou s'accouaient sur la balustrade de la terrasse dominant la mer, ont pu voir à l'horizon une illumination brillante. Un instant on l'a prise pour un incendie. C'était la ville de Bordighiera qui célébrait sa fête patronale. Le coup d'œil était magnifique.

Dans la soirée de mardi, un orage venant du côté de Nice a passé rapidement sur la Principauté, se dirigeant vers le nord de l'Italie. Nous en avons été quittes pour une légère ondée, quelques éclairs et quelques coups de tonnerre inoffensifs.

Mercredi dernier, a mouillé dans le port de Monaco un brick-goëlette anglais, d'environ trois cents tonneaux, commandé par le capitaine Simpson. Ce navire apporte un chargement de charbon destiné à l'usine à gaz de notre ville.

Jendredi soir, un accident, qui, heureusement, n'a pas eu de suites graves, est arrivé dans la baie de Monaco.

Le Charles III, en quittant le port pour se rendre à Nice, a abordé une petite barque de pêcheurs, non sans lui faire de grandes avaries. Les deux hommes qui montaient cette embarcation, sauvés comme par miracle, en ont été quittes pour la peur.

Le Charles III avait ses feux de position réglementaires; on ne peut donc imputer à quiconque la cause de ce malheur.

Tout le monde a fait son devoir en cette circonstance: M. Roasio, capitaine du port, est resté à son poste jusqu'à trois heures du matin et a dirigé les travaux du sauvetage avec autant d'intelligence que de sang froid. Nous devons aussi féliciter M. Ange Médecin, gardien du port, et la plupart des marins qui ont passé une partie de la nuit à opérer ce sauvetage. Parmi ceux-ci nous citerons MM. Joseph Jourdan, Louis de Millo, François Barral, Jean Imperti, Louis Médecin, Joffré fils et Louis Estagne.

Nous devons aussi des éloges à M. François Strafortelli, officier de la Milice Nationale, qui a prêté avec empressement son concours.

Vendredi, à une heure de l'après-midi, l'escadre française du Golfe Juan est venue évoluer en face du port de Monaco. Nous avons compté un vaisseau, quatre frégates et un brick.

Nous n'avons plus à parler aujourd'hui de la dernière saison d'hiver; jamais elle n'avait été plus brillante que cette année; ayant commencé de fort bonne heure, en octobre, elle finit à peine et, tous les jours encore, le Charles III amène ici les passagers par centaines.

Les Etrangers, qui, des régions du Sud et des contrées de l'extrême Orient, se rendent à l'Exposition de Paris, font une halte à Monaco. Ils ont choisi la Principauté comme une étape où ils se délassent un instant des fatigues d'un lointain voyage. Beaucoup peuvent dire comme le Don César de Hugo :

J'arrive des pays les plus extravagants.

C'est un méli-mélo de langages et de costumes fort pittoresque. L'autre jour, nous avons aperçu dans les salons du Cercle une jeune habitante du Cèleste-Empire, une vraie Chinoise, à la longue tresse, aux pieds invisibles.

Cependant, malgré ce nombre de visiteurs quotidiens, l'hiver est bien fini et déjà les baigneurs ont inauguré la saison d'été, en s'ébattant parmi l'onde bleue, calme et limpide du vieux port d'Hercule.

La station balnéaire de Monaco a définitivement conquis toute l'importance, toute la renommée qu'elle devait attendre de son climat toujours égal, de sa position exceptionnelle, des merveilles naturelles dont le ciel l'a comblée, des embellissements de toute sorte que l'art et le travail lui ont prodigués.

Pendant longtemps le monde des baigneurs a délaissé les plages méditerranéennes. L'hiver est si tiède en ce beau pays qu'on n'y soupçonnait point des étés tempérés. On ne voulait pas croire qu'un léger vent de mer rafraîchit éternellement l'atmosphère en ces régions privilégiées. Qu'on le sache, nous n'avons ici ni été ni hiver. Ces distinctions de saisons nous sont inconnues, nous n'avons affaire qu'au printemps. Les mois de juillet et d'août sont moins rudes ici qu'à Paris, par exemple, à Paris où une chaleur de plomb accable les promeneurs ruisselants, sans que jamais l'air soit agité par les éventails invisibles de la brise.

Pourtant les plages du Nord sont encore désertes; les mois d'avril et de mai y sont trop rigoureux et la saison n'y commence réellement que vers le milieu de juin pour finir à la mi-août, tandis qu'ici on peut se baigner d'avril en octobre; et nous connaissons des vaillants qui font leur pleine eau, toute l'année durant.

Il faut l'avouer aussi, pendant longtemps le Midi n'a rien fait pour attirer, encore moins pour retenir les baigneurs sur ses plages. Alors que Trouville, Etretat, Deauville édifiaient des casinos magnifiques, offrant aux touristes toutes les ressources de la civilisation, toutes les distractions artistiques, et tout le confortable de la vie parisienne, la Méditerranée restait avec ses plages splendides mais nues, ses paysages merveilleux mais déserts.

Il n'en va plus ainsi; l'hôtel des bains de mer de Monaco n'a rien à envier aux établissements rivaux des bords de l'Océan et de la Manche. Sans parler des salles destinées au traitement hydrothérapique, des chambres où l'on peut à son gré prendre des bains chauds d'eau salée ou d'eau douce, nous vanterons comme il convient la situation et l'aménagement des cabinets, destinés aux amateurs de la pleine eau, rangés au fond d'une terrasse qui domine la plage. De là l'œil embrasse un paysage magnifique: la mer, enserrée d'un côté entre le promontoire de Monaco, et de l'autre la pointe de Monte Carlo et le Cap Martin, semble un immense fleuve d'azur à l'eau dormante, ayant l'éclat et la transparence des miroirs de Venise. Un riche panorama de montagnes se déroule à gauche, de la Turbie à la Bordighiera. Ces montagnes vertes au pied, le soleil les revêt à la cime de tons de pourpre et d'ocre vif. Sommets éclatants, on dirait d'énormes pierres précieuses serrées dans un vaste écrin d'azur qui est le ciel. Et la lumière, en se jouant sur ces grandes lignes immobiles y fait briller tour à tour toutes les couleurs du prisme. Tantôt ces monts ont l'éclat foncé du lapis lazuli; tantôt ils se revêtent d'une teinte rose; à l'heure du couchant, ils apparaissent en robe d'or. Ici la nature est une coquette qui, pour mieux plaire à ses amants les touristes, à chaque instant se montre parée d'une toilette nouvelle.

Mais pourquoi essayer de décrire ces merveilles que tant de poètes ont chantées; pourquoi l'essayer surtout après Théodore de Banville qui a fait sur ce sujet un livre lyrique aussi coloré, aussi rutilant que le paysage qu'il décrivait, car Banville parle une langue tissée d'or et d'azur comme la sublime nature qui nous environne. Relisez la *Mer de Nice*.

Revenons à l'établissement des Bains. De la terrasse un large escalier descend dans la mer en quelques marches. La plage sablonneuse est pour le pied comme une caresse. Le velours n'est pas plus doux. On enfonce dans la mer par une pente si peu rapide que ceux qui ne savent pas nager peuvent avancer sans crainte à quelques centaines de pas. Une corde indique l'endroit où il faut s'arrêter; et n'appréhendez pas qu'une vague vous entraîne au large; la paresseuse Méditerranée n'est point capable d'un tel effort. C'est une indolente dormeuse toujours immobile comme le plus calme des lacs. L'on peut donc s'ébattre en paix dans cette onde tranquille. Comme sur toutes les plages civilisées, nous avons ici le côté des Néréides et le côté des Tritons. Les forts nageurs devant Dieu, les caleçons rouges, comme on les appelle à Paris, piquent des têtes du haut d'une échelle qui a sept ou huit degrés. Il y en a pour toutes les forces. Le premier degré est à fleur d'eau; seuls les vaillants s'élançant du sommet de l'échelle et plongent dans un bain d'azur ensoleillé. Deux fois par jour, l'établissement présente le spectacle le plus animé et il en sera ainsi jusqu'en octobre. Alors les touristes, pour la plupart, se contenteront de prendre des bains de soleil.

On nous écrit de Nice :

La saison est terminée ici; plus de théâtres, plus de fêtes! Les amateurs de bonne musique sont obligés d'aller à Monaco entendre votre admirable orchestre.

La *Chronique Niçoise*, un journal qui a fait beaucoup de bruit ici, a disparu avec les étrangers. A Nice, les petits journaux naissent à l'époque de la chute des feuilles et meurent quand vient le renouveau. Seulement, comme à toute règle il faut une exception qui la confirme, voici que des cendres de la *Chronique* renaît l'*Indicateur de Nice* qui, tout l'hiver, avait sommeillé comme une vraie marmotte. Mais tudieu! quel réveil! et comme la plume alerte et vive de M. Marie de Saint-Germain se donne carrière dans ce premier numéro! J'espère que l'*Indicateur de Nice* ne s'endormira plus; sûrement il n'endormira jamais ses lecteurs. *Indicateur fort et vert!* Excusez-moi si j'écris l'anglais comme je le prononce, à la française.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 15 Mai 1867.

Ce n'est pas le printemps, c'est l'été qui a éclaté tout à coup. En quarante huit heures, nous avons passé du froid, du vent, des giboulées au ciel bleu, au soleil resplendissant, et à la tiède haleine dont les anciens poètes gratifiaient les anciens mois de mai que nous ne connaissons plus. Nous n'oserions dire que la politique a fait comme le ciel. Il faut attendre et espérer.

L'inauguration des travaux d'assainissement de la Senne a eu lieu lundi dernier avec un grand apparat. Ces travaux sont destinés à assurer l'assainissement de la capitale. Les bienfaits de cet assainissement seront d'après Sa Majesté le Roi un nouveau lien entre les nations anglaise et belge.

Grâce au temps merveilleux dont nous avons été gratifiés, les premières courses de la saison ont été très splendides. Les équipages et les toilettes printanières étaient nombreux sur le turf, il y avait là tout Bruxelles élégant (monde et demi-monde). Les yeux étaient charmés par les couleurs variées des robes de ces dames, le coup d'œil était réjoui par la diversité du public qui se pressait sur la plaine.

Le Roi, la Reine, le Comte et la Comtesse de Flandre ont honoré les Courses de leur présence.

M^{me} la Comtesse de Flandre dont tous les journaux venus du pays vous auront fait connaître la joyeuse entrée, est déjà des nôtres. On dirait que cette belle princesse appartient depuis toujours à notre famille royale. On l'aime déjà et on la dit bien digne de cet amour.

Dans quelques jours, le Théâtre de la Monnaie aura fermé ses portes, et *Mignon* disparaîtra de l'affiche pour trois mois au moins.

Nous ne savons encore si de grands changements auront lieu dans notre troupe d'opéra; en tous cas, nous ne le souhaitons pas, nous perdriions peut-être au change.

Galilée a assez bien réussi au Théâtre du Parc, mais cette comédie en vers est loin d'être un succès comme les idées de *Madame Aubray*.

Les *Bavards* continuent à faire florès au Théâtre des Galeries St-Hubert, grâce à l'entrain prodigieux de M^{me} Ugalde.

Quand les *Bavards* auront disparu, nous allons retomber sur le répertoire un peu connu déjà, mais cela ne sera pas un mal si, comme il y a tout lieu de l'espérer, la *Vie parisienne* reparait pour faire un nouveau bail avec le succès. Ce bail ne sera pas long, du reste, car la *Grande-Duchesse de Gérolstein* va être mise à l'étude.

Cette nouveauté, qui est de la famille de la *Belle Hélène* et de *Barbe-Bleue*, sera inévitablement un grand succès, car ce que nous en connaissons ne le cède en rien, comme musique et comme drôlerie, à ses aînées.

La *Grande-Duchesse* fait fureur à Paris en ce moment; dans quelque temps on se battra pour la voir à Bruxelles.

Le Théâtre Lyrique et la Zoologie ont rouvert leurs portes. Il y a foule tous les soirs.

Quelques semaines encore et le Quinconce du Parc va rouvrir ses portes et ramener le monde élégant sous ses verts ombrages. La vogue de ce concert d'été promet d'être plus grande cette année que les précédentes, car l'Association des musiciens du Théâtre Royal de la Monnaie vient de décider de faire, aux habitués de ces fêtes musicales de l'été, plusieurs surprises.

En attendant la réouverture, ce vaillant orchestre prépare une foule de nouveautés, de telle sorte que le programme de chaque jour sera des plus attrayants et des mieux variés.

Nos villes d'eaux et de bains de mer préparent déjà leur toilette d'été. Espérons que la saison prochaine sera plus favorable que la saison passée.

Au moment de terminer cette lettre, nous apprenons que S. Exc. M. le Duc d'Acquaviva, Ministre plénipotentiaire du Prince de Monaco à Paris, a été reçu au Palais de Bruxelles. Son Exc. était chargée de remettre à Sa Majesté les insignes de Grand Cordon de l'Ordre de St-Charles. Nous savons que M. le Duc d'Acquaviva a été vivement touché de l'accueil à la fois si sympathique et si courtois que lui ont fait LL. MM. le Roi et la Reine. S. Exc. a eu un long entretien avec S. A. R. le Comte de Flandre qui a été vraiment charmant. Grâce au tact et à l'habileté avec laquelle M. le Duc d'Acquaviva a accompli sa délicate mission, on peut considérer comme prochain l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays. Sa Majesté a vivement complimenté l'envoyé de Charles III et n'a pas marchandé ses expressions de profonde amitié et de sincère estime pour l'Auguste Souverain de Monaco. Tout cela, nous le répétons, est de bon augure pour les relations futures entre les deux pays. Nous avons donc l'espoir de voir, dans un avenir prochain, réaliser le désir que nous avons exprimé si souvent.

GEORGES HENRI.

VARIETES. (*)

BAINS DE MER DE MONACO.

III.

MONTE CARLO: Terrasse de Monte Carlo. — Avenues et jardins. — CASINO: Salles de lecture et de concert. — Hôtels et Villas.

Au prolongement de la plage, en regard de la ville, se trouve la terrasse de Monte Carlo.

Toutes les magnificences rêvées par l'imagination la plus poétique se groupent sur la cime Elyséenne.

La nature, primitivement âpre et sauvage sur ce roc, a été vaincue, domptée par le génie puissant et créateur qui a métamorphosé l'aride rocher en un Eden ravissant.

Des voitures élégantes et des omnibus stationnent près de la rade, à la disposition des voyageurs.

Une route large, doucement relevée, se prolonge jusques au delà de Monte Carlo. Le long de son parcours, les vagues blanchissantes de la grève, les ombrages verdoyants des collines, les riches villas qui s'élèvent sur ces bords rendent ce trajet fort agréable.

Du sol soigneusement uni, sur l'altièrre cime, sort comme par enchantement, une végétation luxuriante d'abondance et de vigueur; les plantes tropicales à larges feuilles, les palmiers élevés, les merveilles de notre

(*) Voir le numéro du 12 mai.

flore, se pressent à l'envi autour des allées qui se fuient et se rapprochent capricieusement dans les jardins spacieux qui s'étendent jusqu'au bord de la mer.

Une monumentale et hardie couronne ceint le faite de la masse granitique; une belle rampe s'en détache et descend près de la plage. Du pourtour de la balustrade, la vue peut embrasser une perspective de toute beauté. La mer ligurienne y étale toutes ses splendeurs! Une éblouissante immensité va se confondre dans un horizon dont la magnificence transporte la pensée vers les régions éternelles. Le soir et à l'aurore, l'or mêle ses rayons à la pourpre éclatante dont le soleil s'environne. La surface des flots, resplendissante et argentée, présente alors le spectacle le plus imposant que l'on puisse imaginer.

Lorsque la nuit vient envahir le fond des vallées, lorsque la mer voilée de sombres plis ne révèle sa présence que par le murmure de la rive, la terrasse de Monte Carlo s'illumine d'innombrables girandoles. Des torrents de gaz se transforment en gerbes flamboyantes; leur lumière inonde les édifices, — elle va se répandre mystérieusement dans les bosquets embaumés, où vient pénétrer le suave écho des mélodies.

Du sein des jardins de Monte Carlo s'élève le palais du Casino. Ses splendides salons offrent aux touristes le choix des distractions variées qui peuvent leur sourire. Dans une salle de lecture, parfaitement disposée, sont rassemblés les journaux politiques, littéraires, artistiques, etc., des diverses nations de l'Europe. Pendant la journée et la soirée, un orchestre parfaitement choisi, exécute dans une vaste et magnifique salle, les chefs-d'œuvre de nos compositeurs les plus célèbres et les plus en vogue. L'élégance et la distinction des auditeurs donnent encore plus d'éclat aux richesses de la salle et de l'harmonie.

Les concerts, les fêtes et les bals s'y multiplient sous la direction intelligente de l'administration. Jalouse de plaire à l'opulente pléiade des touristes et des baigneurs qui visitent la plage, elle ajoute sans cesse de nouveaux embellissements aux fastueuses dispositions des bains de mer et de leurs dépendances.

De somptueux hôtels avoisinent le Casino. L'Hôtel de Paris tente le goût des gourmets de hauts grades par ses trésors gastronomiques; non loin de là, d'autres hôtels rivalisent d'attention et de zèle pour maintenir leur réputation établie.

Le luxe le plus élevé, un confortable parfait s'y remarquent, et les émules du délicat Monselet, les disciples du grand-maître et haut baron de Brisse, y trouveront une table digne de leur admiration.

Des villas merveilleusement situées embellissent les alentours de cette colline. La joyeuse animation d'une société d'élite fait de cette cité nouvelle le plus séduisant rendez-vous pour les personnes qui recherchent les relations du monde élégant; les magnificences naturelles des sites environnants sont pleines d'attrait pour le voyageur en excursion, tandis que les conditions climatologiques qui s'y rencontrent sont des plus heureuses pour le rétablissement des malades et des convalescents.

IV.

Climatologie spéciale de la contrée de Monaco.

Les bords de la Méditerranée méritent assurément la plus grande part des éloges que leur attire leur effet favorable dans certaines maladies.

La plage ligurienne surtout se trouve en convenance parfaite pour aider à la guérison des maladies anciennes, et particulièrement des maladies de poitrine. Elle participe des régions équatoriales par la douceur habituelle de sa température, et la richesse de la végétation étalée sur ses terres.

Des conditions exceptionnelles favorisent au surplus le climat de Monaco: l'exposition avantageuse du sol, sa nature salubre, ses productions balsamiques et aromatiques, la direction favorable des tièdes courants atmosphériques qui apportent d'Italie les senteurs parfumées des pins sauvages, des citronniers, etc.,

tout cet ensemble se trouve peu souvent aussi complètement réuni.

Par ces conditions s'expliquent la rareté des affections pulmonaires dans cette contrée, où il ne s'en rencontre que bien peu d'exemples. Ces mêmes avantages climatologiques exercent conséquemment une influence bienfaisante, lorsqu'on les laisse agir dans les maladies pulmonaires déclarées, alors qu'elles présentent déjà de graves symptômes.

TEMPÉRATURE DE CETTE RÉGION.

Les variations calorifiques indiquées par les oscillations de l'échelle thermométrique, ont une grande importance, elles se rattachent d'une manière très-intime aux études de la climatologie spéciale d'une contrée. Il est incontestable que les brusques transitions de la température de l'air environnant, soient la cause de nombreuses maladies. A bien plus forte raison, leur action doit être défavorable à l'état de l'organisme lorsque ses fonctions sont malades.

Ainsi, certaines maladies diathésiques, c'est-à-dire, se rattachant à une prédisposition profonde et générale du corps, surtout celles qui se rapportent aux bronchites chroniques, aux rhumatismes, obligent les personnes qui en sont affectées à éviter avec le plus grand soin toutes les rapides alternatives de la température ambiante.

Ainsi qu'il a été dit, la partie des côtes liguriennes dans laquelle se trouve Monaco, est favorisée d'une égalité de température digne de remarque.

Le retour périodique des saisons s'y effectue d'une manière régulière, insensible, pour ainsi dire. La moyenne de la température hivernale est de 10°, celle des mois d'août et de septembre est de 23° c., par suite, la moyenne des variations calorifiques que l'on observe de la température d'un mois à celle du suivant est de 1° à 2° seulement; aussi, la saison d'hiver, pour cette tiède région ne semble exister que de nom. Au mois de décembre, le chiffre moyen de la température habituelle est, pour le climat ligurien, de 12° c., dès les premiers rayons du soleil, l'air tiédit et l'on ressent une chaleur vraiment estivale. L'amandier, le laurier-cerise étalent leurs fleurs; on rencontre sur les collines et dans les vallées les orchis, les narcisses et les véroniques épanouies; le thym, la violette exhalent leurs parfums. Cet aromatique tapis de verdure contraste vivement avec le manteau de neige, qui couvre, vers cette époque, les régions brumeuses du Nord.

V.

Indications médicales du climat de Monaco.

Les ressources curatives du climat monacien sont nombreuses et importantes; quelques développements suffiront pour en faire ressortir l'excellence et pour en préciser l'emploi.

Parmi les affections diathésiques qui abondent aux stations curatives, les maladies pulmonaires et les affections rhumatismales sont le plus fréquemment observées.

Nous nous occuperons succinctement et, en première ligne, des altérations matérielles et fonctionnelles des organes pulmonaires et généralement des voies respiratoires; l'origine et la médication spéciale de ces affections seront cependant plus spécialement élucidées dans les causeries suivantes.

MALADIES DE POITRINE.

La guérison des maladies des organes pulmonaires se lie intimement aux influences climatologiques au milieu desquelles se trouve le malade. La localité dans laquelle il établit sa résidence, la température, la composition et la densité de l'air qu'on y respire, sont des circonstances qu'il est urgent de maintenir dans les conditions réputées comme étant préférables, cela est de toute nécessité. D'ailleurs, selon la gravité de l'affection qu'il s'agit de combattre, suivant l'opportu-

unité ou la marche du traitement en rapport avec la période actuelle de la maladie, il convient de s'appuyer sur les indications d'un praticien expérimenté, pour le choix du site et pour les dispositions à prendre relativement au séjour dans une station curative convenable; ainsi Nice, Menton, Cannes, Hyères, Monaco, Alger, Antibes, etc., présentent des indications diverses.

Dans la phthisie commençante, lorsque la consommation ne présente pas encore les symptômes d'une altération profonde, l'action conjointement tonique et résolutive de l'habitation près de la plage, les promenades sur mer, les immersions maritimes rapides aident merveilleusement à dissiper les premières atteintes, toutefois, en soumettant, en même temps, la personne malade à un traitement radical et dynamique pour détruire l'origine du mal, et en faire disparaître les effets.

D. A. ACHARD D'ENTRAIGUES.

(A continuer.)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 17 Mai 1867.

GOLFE JUAN.	b. <i>St-Michel</i> , français, c. Isoard, sable
ID.	b. <i>le Marin</i> , id. c. Arnulf, id.
ID.	b. <i>St-Antoine</i> , id. c. Jaume, id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> , id. id. id.
ID.	b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Cairasco, id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.
ID.	b. <i>Nautilus</i> , français, c. Oulonne, sur lest
ID.	b. <i>St-Augustin</i> , italien, c. Codda, m. d.
FORTE MARMI.	b. <i>Climène</i> , id. c. Canepa, marbres
ID.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.
VINTIMILLE.	b. <i>N.-D. de la Miséricorde</i> , italien, c. Marcenaro, id.
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> , français, c. Anfonsi, m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Jean</i> , français, c. Barralis, sable
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin, id.
ID.	b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Cairasco, id.
NICE.	b. <i>Marie</i> , id. c. Constantin, m. d.
ID.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Marie et Claire</i> , français, c. Julien, sable
MENTON.	b. <i>Deux Cousins</i> , id. c. Mayan, s. lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> , id. c. Ciaïs, sable
SUNDERLAND.	b. <i>Swold</i> , anglais, c. Simpson, houille
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.
ID.	b. <i>St-Joseph</i> , français, c. Palmaro, id.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Christophe</i> , id. c. Grandi, sable
ID.	b. <i>Elan</i> , id. c. Gabriel, id.
MENTON.	b. <i>Napoléon III</i> , id. c. Cligny, c. citrons
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Palmaro, id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.
ID.	b. <i>Conception</i> , italien, c. Saccone, charbon
MENTON.	b. <i>Marie-Adélaïde</i> , français, c. Palmaro, citrons
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> , français, c. Ricord, sable
ID.	b. <i>St-Antoine</i> , id. c. Jaume, id.
Départs du 10 au 17 Mai 1867.	
MENTON.	b. <i>Trois frères</i> , italien, c. Ginocchio, charbon
GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i> , français, c. Arnulf, sur lest
ID.	b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard, id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> , id. c. Jaume, id.
ID.	b. <i>St-Antoine</i> , id. c. id. id.
ARLES.	b. <i>Victorieux</i> , id. c. Cyme, id.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Cairasco, id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, id.
ID.	b. <i>Nautilus</i> , id. c. Oulonne, id.
MENTON.	b. <i>Climène</i> , italien, c. Canepa, marbres
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, sur lest
GÈNES.	b. <i>St-Augustin</i> , italien, c. Codda, m. d.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, sur lest
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> , français, c. Anfonsi, id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin, id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id. c. Barralis, id.
ID.	b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Cairasco, id.

NICE. b. *Marie*, français, c. Constantin, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 NICE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *St-Cristophe*, id. c. Grandi, sur lest
 NICE. b. *Napoléon III*, id. c. Cligny, caisses citrons
 MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 TOULON. b. *Marie Adélaïde*, français, c. Palmaro citrons
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest

Casino de Monaco.

Dimanche 19 Mai 1867

CONCERT

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	
Ouverture de <i>Zerline</i>	AUBER.
Air du <i>Trovatore</i>	VERDI.
Polka	PEPLOW.
Ouverture des <i>Quatre âges de l'homme</i>	LACHNER.
Quatuor du <i>Stabat</i>	ROSSINI.
Valse	
Galop (<i>sans-souci</i>)	LUMBYE.

8 HEURES DU SOIR.

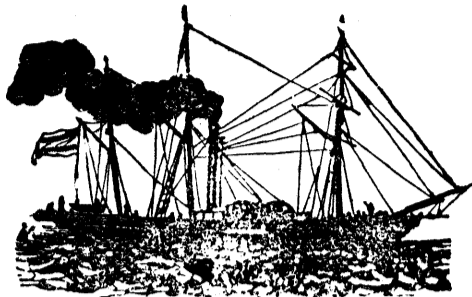
<i>Reiter-marsch</i>	REICHELT.
Ouverture de <i>Stradella</i>	FLOTOW.
Fragment de la <i>Symphonie en Ré</i>	BEETHOVEN.
Redowa du <i>Ballet du Prophète</i>	MEYERBEER.
Ouverture du <i>Père Gaillard</i>	H. REBER.
Fantaisie sur les <i>Huguenots</i>	MEYERBEER.
Valse	STRAUSS de VIENNE.
Final	METRA.

HOTEL ET RESTAURANT DE LYON tenu par JOSEPH BOSCO, rue du Milien n° 23. Table d'hôte. — Service à la carte. — Salons particuliers et Chambres meublées. — Vins fins et liqueurs. — Prix modérés.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Saugeorges, rue de Lorraine, n° 11.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.**



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} mai 1867 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante:

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1 ^{er} Départ 8 h. du m.	— 2 ^o départ 4 h. du soir.	1 ^{er} départ 10 h. du matin	— 2 ^o départ 1 h. du soir
3 ^o — 4 h. du soir.	— 4 ^e (du Casino) 10 h. soir.	3 ^o — 4 h. 1/2 du soir	— 4 ^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

En vente à l'imprimerie du Journal:

La Sténographie

PAR CH. TONDEUR

Commission en Librairie, abonnement aux journaux.

**PORTRAITS & PAYSAGES
VUES DU PAYS**

chez M^{me} FONTAINE, Photographe à Monaco.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension,

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1867.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, comme celui de TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

Le CASINO de MONTE CARLO, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE, où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.